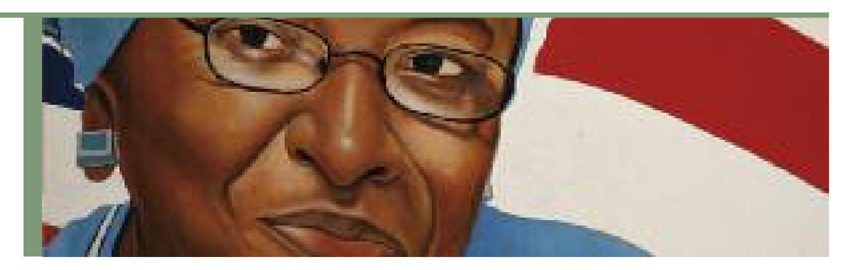


Les Dames de fer du Liberia

Documentaire, dès 15 ans
Scénario et réalisation : Daniel Junge et Siatta Scott Johnson
Production : Just Media/Steps international, Danemark/Liberia 2007
Caméra : Daniel Junge
Montage : Davis Coombe
Musique : Warrick Sony, Murray Anderson, Milestone Studios Capetown
Son : Stef Albertyn
Langue : anglais
Sous-titres : français, allemand
Durée : 52 minutes
Matériel pédagogique : Tim Schmalfeldt (Centre fédéral pour l'éducation politique BPB), remanié et adapté par Mireille Gugolz et Dorothee Lanz

Prix et distinctions :
One World Media Awards, MDG Award, 2008
Festival di Cinema Africano, Verona, Nigrizia Award, 2008
Banff World Television Festival Canada, Best Documentary and Best Political Documentary, 2008
AFI Dallas, Target Documentary Feature Award, 2008
One World Film Festival, Student Jury Prize, 2008

Thèmes : Liberia, démocratie, politique, reconstruction, développement, droits de l'homme, femmes

Contenu

Pour la première fois dans l'histoire du Liberia, une femme accède à la présidence en janvier 2006 : Ellen Johnson Sirleaf devient ainsi la première femme cheffe d'Etat du continent africain élue librement. Ce film la suit durant les 52 premières semaines de son mandat et nous montre les efforts qu'elle déploie, en utilisant des moyens fondés sur le droit, pour mettre de l'ordre dans ce pays dévasté par la guerre civile et dans son appareil étatique miné par la corruption : elle renforce la position des femmes en plaçant par exemple des femmes aux positions clés du gouvernement. Elle s'immerge dans la population, écoute les besoins exprimés par les groupements les plus divers et essaie d'y répondre. Elle cherche activement à dialoguer avec la population, prend ses requêtes au sérieux et ne recule pas devant les confrontations, même si elles sont pénibles. En s'entretenant avec d'anciens combattants, avec des marchands au statut illégal, avec des députés du Parlement, avec des pillards, des paysannes et des travailleurs, avec des responsables de multinationales et des politiciens internationaux, elle cherche des solutions et des compromis. Mais les conséquences de 14 ans de guerre civile et de dictature

sont omniprésentes au Liberia et font obstacle à la mise en place d'une société civile en état de fonctionner. La violence, la question des droits de propriété, la corruption, l'endettement, les pensions versées aux anciens combattants, les tensions politiques internes ou la collaboration internationale ne sont que quelques-uns des défis auxquels Ellen Johnson Sirleaf est confrontée. Elle défend de manière très systématique et cohérente des valeurs comme l'honnêteté et la transparence et donne ainsi l'image d'une politicienne convaincante qui s'investit pour la paix et la démocratie de manière souveraine et ferme.

Le film

Ce film suit la présidente fraîchement élue durant la première année de son mandat en s'arrêtant sur ses multiples charges. La caméra suit la protagoniste de très près et nous permet de la voir aussi bien lorsqu'elle intervient publiquement que «dans les coulisses». Le spectateur/la spectatrice a l'impression de plonger dans le quotidien de la présidente et prend part à ses diverses tâches à la tête du gouvernement: il s'agit de recenser les problèmes du payset les «tares» laissées par la guerre, mais aussi d'engager le dialogue avec les intéressée. Au-delà du portrait d'Ellen Johnson Sirleaf qu'il nous livre, ce film nous offre un aperçu d'une société en pleine reconstruction: il montre à quel point les conséquences de la guerre civile sont graves et combien il est difficile de surmonter les traumatismes du passé, de pratiquer la réconciliation et d'oser un nouveau départ. Ce film illustre de manière exemplaire les conditions qui doivent être satisfaites pour qu'une démocratie puisse fonctionner, respectivement les embûches qui se trouvent sur son chemin: il faut beaucoup de transparence et un changement de perspective permanent entre tous les intéressés. Les différentes parties et leurs besoins respectifs doivent pouvoir se faire entendre et être pris au sérieux. Il faut créer un terrain propice au respect, à la justice et à la non-violence. Ellen Johnson Sirleaf se fixe pour objectif de relever ce gigantesque défi et gagne son pari – au moins en termes de considération et de respect. Dans ce sens, le film «Les Dames de fer du Liberia» ne dresse pas seulement le portrait d'une femme brillante mais constitue aussi une excellente leçon de démocratie.

Le réalisateur/ la réalisatrice

Le réalisateur Daniel Junge a été jugé en 2003 par le «Filmmaker Magazine» comme l'un des 25 cinéastes les plus prometteurs. Son premier film, «Chiefs», projeté en première au festival du cinéma de Tribeca, a obtenu alors le prix du meilleur documentaire et a été présenté aux Etats-Unis dans l'ensemble du pays. Pour «Common Good», une série en six volets consacrée aux employeurs sociaux, Daniel Junge a reçu en 2005 cinq «Regional-Emmys».
Siatta Scott Johnson est née en 1974 à Buchanan, au Liberia et a passé son enfance dans la région rurale du comté de Grand Bassa. Quand la guerre a éclaté, Scott Johnson s'est enfuie en 1990 à Monrovia et y a vécu jusqu'à la fin de la guerre civile en 2003. Siatta Scott Johnson a obtenu le B.A. en sciences de la communication à l'université du Liberia. Elle travaille depuis cinq ans comme reporter et productrice pour DCTV, l'une des rares chaînes de TV du Liberia. Elle est cofondatrice des «Omuahtee Africa Media».

Informations générales

Faites et chiffres concernant le Liberia

Superficie :	97 754 km² (rang mondial : 106)
Habitants et habitantes :	3,4 millions = 34 par km² (estimation de 2008)
Capitale :	Monrovia
Langue officielle :	anglais
Produit intérieur brut :	0,73 milliards de dollars états-uniens ; (état de 2007)
Monnaie :	1 dollar libérien (Lib$) = 100 cents
Actifs (par secteur) :	agriculture 66 %, industrie 12 %, services 22 % (2004)
Chômage :	85 % (en % de tous les actifs) (état de 2003)
Taux d'inflation :	12,4 % (état de 2006)
Forme d'Etat et de gouvernement :	République à régime présidentiel depuis 1847
Parlement :	Chambre des représentants de 64 membres, élection tous les 6 ans Sénat composé de 30 membres, élection tous les 6 ou 9 ans Election directe du chef d'Etat tous les 6 ans Droit de vote dès 19 ans
Religions :	70 % religions indigènes, 20 % musulmans, 10 % chrétiens
Principaux biens d'importation :	surtout pétrole, denrées alimentaires
Principaux biens d'exportation :	surtout bois, caoutchouc naturel, minerai de fer

Le Liberia – informations générales

Cet Etat d'Afrique de l'Ouest est entouré par la Côte-d'Ivoire, la Guinée, la Sierra Leone et l'Atlantique. En 2008, on estimait sa population à 3.49 millions d'habitantes et d'habitants. Elle se compose d'une quinzaine d'ethnies autochtones différentes (les Krous et d'autres groupes parents de la famille des Mandingue comme par exemple les Mendé, les Kpelle, les Vaïs, etc.) ainsi que de descendants des « Américano-Libériens » immigrés au 19e siècle (esclaves libérés rapatriés des Etats-Unis). Ces « Américano-Libériens » ne représentent que 3 pour cent de la population mais ils ont formé longtemps l'élite économique du pays. Il faut ajouter près de 70 000 étrangers (surtout en provenance de la Sierra Leone). Plus d'un tiers des Libériens vivent à Monrovia, la capitale, la seule grande ville du pays. Bien que la scolarité soit obligatoire, 46 % des Libériens étaient analphabètes en l'an 2000.

Le drapeau du Liberia s'inspire délibérément des « Stars and Stripes » des Etats-Unis d'Amérique. La raison principale, c'est le fait que le Liberia a été créé en 1847 par des esclaves libérés venus des Etats-Unis. Le drapeau se compose de six bandes rouges et de cinq bandes blanches horizontales. Dans le coin supérieur gauche, il y a un carré bleu haut de cinq bandes portant, au centre, une étoile blanche à cinq branches (à titre de comparaison : le drapeau des Etats-Unis compte une bande de plus et un carré plus grand qui compte 50 petites étoiles). Initialement, le drapeau du Liberia avait une croix à la place d'une étoile. Les onze bandes symbolisent les onze Etats de l'indépendance. La couleur rouge exprime le courage, le blanc la force morale. L'étoile blanche représente la liberté retrouvée des anciens esclaves, le carré bleu le pays natal africain. Autre particularité : le drapeau libérien flotte aujourd'hui sur près de 1600 navires comme pavillon de complaisance. Les recettes provenant de l'enregistrement de ces bâtiments constituent une part importante du budget de l'Etat.

Petit aperçu historique

En 1822, la société de colonisation américaine avait acheté sur la côte Ouest de l'Afrique un bout de terre sur lequel elle souhaitait implanter des esclaves libérés. C'est là que les esclaves d'Amérique se mirent à rentrer après leur libération à partir de 1830 ; ils se dotèrent en 1847 de leur première Constitution. C'est ainsi qu'en 1847, la République du Liberia fut le premier Etat indépendant, alors que l'Afrique était encore en grande partie colonisée par les Européens. Les liens avec les Etats-Unis, « le pays fondateur », restèrent très étroits : en 1926, des zones très étendues ont été remises pour 99 ans au groupe américain Firestone afin d'accueillir des plantations d'hévéas. Firestone devint ainsi l'un des principaux employeurs du pays. Mais l'entreprise recrutait sa main-d'œuvre en utilisant des méthodes peu délicates et la faisait travailler dans des conditions inhumaines. L'exploitation dans l'industrie du caoutchouc n'a jamais cessé ; aujourd'hui encore, le caoutchouc figure parmi les principaux biens d'exportation du pays. Des liens commerciaux étroits ont été maintenus avec les Etats-Unis qui sont le plus important créancier du Liberia.

Jusqu'en 1980, le Liberia a été dirigé par les Américano-Libériens, les esclaves libérés qui avaient créé le pays. Le Liberia était considéré jusqu'alors comme un « élève modèle » en termes de politique de développement et il attirait ainsi les investisseurs internationaux.

Vers 1980, des tensions apparurent entre la frange peu étendue (3 %) des anciens esclaves qui régnaient sur le pays au niveau politique et économique et, d'autre part, la population indigène ; elles débouchèrent sur un coup d'Etat meurtrier qui porta au pouvoir le sergent Samuel K. Doe. Doe abolit la Constitution de 1847, supprima la liberté politique et s'octroya les pleins pouvoirs. Sous la pression des Etats-Unis, une nouvelle Constitution entra en vigueur en 1984. Un an plus tard, Doe fut élut président au prix d'une fraude électorale massive. Son régime fut marqué par la corruption et des violations systématiques des droits de l'homme. La situation économique du pays était précaire, les relations diplomatiques avec l'extérieur très tendues. Une rébellion ne tarda pas à se soulever contre le parti national démocratique de Doe (NDPL) ; il était soutenu par le Front patriotique du Liberia (NPFL) que dirigeait l'Américano-Libérien et futur président (1997 – 2003) Charles Taylor. En décembre 1989, les troupes de Taylor proclamèrent Monrovia capitale du Liberia et prirent le contrôle de la majeure partie du pays. Ce fut le début d'une guerre civile de 14 ans durant laquelle le NPFL de Taylor et les forces armées du Liberia (AFL) se livrèrent des combats sanglants. De 1990 à 1995, ce conflit fit 200 000 morts. 800 000 Libériens se réfugièrent dans d'autres pays (Côte-d'Ivoire et Guinée) tandis que près d'un million de personnes étaient des réfugiés internes, en fuite dans leur propre pays. D'autres groupements se mêlèrent également au conflit très confus et se déchirèrent entre eux. Comme aucune des parties ne réussissait à obtenir une victoire définitive par les armes, un long processus de négociations commença. Mais ni la conférence de réconciliation nationale de 1991, ni la tentative de conclure un accord de paix en 1993, ni la formation d'un gouvernement de transition en 1994 ne conduisirent au succès désiré. L'accord d'Abuja en 1995 invita tous les leaders des différentes parties en conflit en prendre part à un gouvernement commun de l'unité nationale. Mais cet accord échoua lui aussi et ne put pas empêcher un nouvel embrasement du conflit en 1996. Quelques mois plus tard, la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest imposa des élections générales et réussit à obtenir le désarmement des parties en conflit. Parmi les soldats désarmés du NPFL, 18 % étaient des enfants de moins de 17 ans. Des partis politiques se constituèrent par la suite à partir des formations en conflit qui avaient déposé les armes. Le 19 juillet 1997, Charles Taylor, leader du NPFL, fut élu président par 75 % des voix.

Après la prise du pouvoir par Taylor en 1997, deux groupes de rebelles de l'opposition – « Liberia United for Reconciliation and Democracy » (LURD) et « Movement for Democracy in Liberia »

(MODEL) – essayèrent de le renverser. Jusqu'à sa démission en 2003, ces mouvements livrèrent un combat acharné à l'armée du gouvernement. A la fin de 2003, un détachement de troupes de maintien de la paix de l'ONU – l'un des plus importants à ce jour – fut expédié au Liberia. Ces troupes réussirent à stabiliser tout le territoire libérien et à réaliser un programme de désarmement, de démobilisation et de réinsertion (DDR) pour 100.000 anciens combattants – parmi eux de nombreux enfants soldats. Taylor s'exila au Nigeria. Il fut arrêté le 29 mars 2006 et incarcéré en Sierra Leone. Pour des raisons de sécurité, le procès fut déplacé à La Haye (Pays-Bas) ; depuis le 4 juin 2007, Taylor doit répondre officiellement pour crime contre l'humanité et crime de guerre.
Ellen Johnson Sirleaf occupe la fonction de présidente du Liberia depuis le 16 janvier 2006. Elle est la première femme à avoir été élue démocratiquement, dans un pays africain, à la fonction de chef d'Etat.

Itinéraire politique d'Ellen Johnson Sirleaf
Ellen Johnson Sirleaf (* 29 octobre 1939) a fait ses études à l'Université de Harvard (Etats-Unis) et a été de 1972 à 1973 ministre des finances du Liberia sous la présidence de William Tolbert. Ce dernier fut renversé et assassiné en 1980 et Ellen Johnson Sirleaf passa alors 5 an en exil au Kenya. En 1985, elle se porta candidate pour obtenir un siège au sénat. Son opposition au régime de Samuel Doe en place depuis 1980 conduisit à son arrestation et à sa condamnation à dix ans de prison. Au bout de peu de temps, elle fut libérée et reprit le chemin de l'exil – cette fois-ci aux Etats-Unis où elle travailla entre autres pour l'ONU et la Banque mondiale ; elle publia alors plusieurs livres sur la politique économique africaine.
Durant la guerre civile au Liberia (1989–2003), elle apporta d'abord son soutien à Charles Taylor contre Doe mais par la suite, elle se prononça contre lui aussi. Lors des élections présidentielles de 1997, elle se porta candidate contre Taylor, mais sans succès. Elle obtint 9,58% des voix, tandis que Taylor gagnait l'élection avec 75,33% des suffrages. Après la démission forcée de Taylor en octobre 2003, elle retourna au Liberia et soutint le gouvernement de transition de Gyude Bryant. Lors des élections présidentielles de 2005, elle était la candidate de l'United Party dont elle avait pris la tête. Au premier tour, elle obtint la seconde place derrière l'ancien footballeur George Weah. Le 8 novembre 2005, Johnson-Sirleaf gagna avec 57,9% des voix le scrutin de ballottage contre Weah qui se plaignit d'irrégularités dans le comptage des voix. La victoire d'Ellen Johnson Sirleaf fut confirmée par la commission électorale le 23 novembre 2005, malgré la plainte en suspens et le 16 janvier 2006, elle prêta serment comme présidente pour un mandat de six ans.
Peu après son entrée en fonction, Ellen Johnson Sirleaf constitua une Commission Vérité et Réconciliation (Truth and Reconciliation Commission) qui devait enquêter sur les causes de la longue guerre civile et sur les différents conflits. Le 1er juillet 2009, le rapport final de la Commission fut publié. Ironie du sort, ce dernier accuse entre autres Ellen Johnson Sirleaf : la Commission exige sa destitution car elle a soutenu l'ancien président et criminel de guerre Charles Taylor. Cette plainte est difficile à comprendre dans la mesure où Johnson Sirleaf n'a jamais caché qu'elle avait soutenu Charles Taylor à la fin des années quatre-vingt. Elle a toutefois reconnu très tôt son erreur et s'est retournée contre Taylor dès ce moment-là. Elle a critiqué ses pratiques douteuses et s'est positionnée comme son adversaire en faveur d'un processus démocratique. Après la publication du rapport de la Commission, Ellen Johnson Sirleaf s'est excusée une nouvelle fois auprès du peuple libérien pour son erreur d'appréciation passée.
Le Parlement du Liberia annonça une longue période de réflexion et de consultations pour pouvoir décider s'il fallait appliquer les requêtes de la Commission Vérité et Réconciliation. Jusqu'à maintenant (situation en 2010), le Parlement libérien n'a toujours pas pris de décision et John-

son Sirleaf continue d'occuper la fonction de présidente. Elle a acquis l'estime et la reconnaissance sur le continent africain car elle a réussi à ramener à la normalité un pays démoli et à obtenir une stabilisation au niveau politique. Cette politicienne âgée aujourd'hui de 70 ans a réussi à restaurer la raison dans la politique du Liberia marquée par les inimitiés entre les clans. Malgré certaines réussites, l' «Iron Lady» continue d'être confrontée à de grosses difficultés: le potentiel de violence à l'intérieur du pays reste élevé, la sécurité demeure précaire et les conflits ethniques menacent sans cesse d'éclater, ce qui l'a poussée, en 2008, à réintroduire la peine de mort. Sur le plan économique, la stabilisation souhaitée n'a pas encore eu lieu: la tentative de développer massivement l'industrie de l'acier avec l'aide d'investisseurs chinois et indiens s'est enlisée.

Mais Ellen Johnson Sirleaf tient fermement à son programme. La stabilisation économique du pays et la lutte contre la corruption figurent au nombre des objectifs politiques de l'ancienne économiste de la Banque mondiale. Elle aimerait en même temps construire un avenir meilleur pour les femmes du Liberia. Dans aucun autre pays d'Afrique, la proportion des femmes au gouvernement n'est plus élevée qu'au Liberia.

Les stratégies d'Ellen Johnson Sirleaf pour désendetter le Liberia

Les Etats-Unis d'Amérique sont le principal créancier bilatéral du Liberia. Les Etats-Unis ont en outre une forte influence dans des institutions comme le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale; ils déterminent ainsi de manière prépondérante le désendettement de cet Etat africain. Le Liberia est l'un des pays du monde les plus fortement endettés, si l'on compare la totalité des dettes étrangères à la productivité économique. Dans les comptes des créanciers figure la somme de 3,1 milliards de dollars états-uniens. Le budget de l'Etat atteint environ 80 millions de dollars états-uniens. Le pays n'a donc pour ainsi dire aucune solvabilité. Les dettes du Liberia concernent pour près de la moitié la Banque mondiale (396 millions de dollars), le FMI (735 millions de dollars) et la Banque africaine de développement (257 millions de dollars). Les Etats-Unis sont à la fois le créancier bilatéral le plus important et le premier partenaire commercial du Liberia à hauteur de 391 millions de dollars. Les créanciers internationaux sont prêts à effacer une partie des dettes du Liberia mais ils ont mis en place à cet effet une procédure très compliquée et fastidieuse.

Ellen Johnson Sirleaf a donc demandé aux créanciers d'assouplir les règles bureaucratiques et d'accorder enfin au pays une remise de dette, car sans cela, une reconstruction est inconcevable. La stratégie qu'elle a mise en place avec l'aide de George Soros cherche précisément à accélérer les choses. La tactique adoptée est la suivante: elle négocie avec la Chine des relations commerciales («d'autres options») et essaie ainsi de faire pression sur les Etats-Unis, le FMI et la Banque mondiale. Du point de vue géopolitique, ces derniers n'ont aucun intérêt à avoir la Chine pour concurrent. Comme l'évolution des événements le démontre, la tactique est payante: la ministre des affaires étrangères des Etats-Unis, Condoleezza Rice, annonce le 13 février 2007 la remise de toutes les dettes contractées envers les Etats-Unis à hauteur de 391 millions de dollars. Il ne faut pas oublier toutefois que les dettes envers le FMI et la Banque mondiale subsistent.

Johnson Sirleaf se fonde globalement sur les stratégies et les valeurs de la démocratie. Par tous les moyens et en utilisant toutes les voies, elle essaie d'introduire et de mettre en oeuvre au Liberia les valeurs démocratiques. Elle cherche constamment à dialoguer avec les parties et les groupements les plus divers en s'efforçant d'être transparente et honnête. Le chemin des compromis et du changement de perspective lui permet de gagner la sympathie du peuple et elle amène ainsi la population à se côtoyer sans violence dans la vie publique. C'est en tout cas l'image que nous transmet ce film.

Démocratie

Le terme « démocratie » est formé de deux mots grecs : demos = peuple et kratos = pouvoir ; il signifie donc « pouvoir du peuple ». On entend par là un type d'Etat qui accorde des droits de participation étendus à tous les citoyens et citoyennes dès leur majorité politique. Il s'agit d'un type d'Etat doté d'une Constitution qui garantit des droits généraux, personnels et politiques à tous, des élections équitables et des tribunaux indépendants. Autrement dit, c'est une forme d'Etat dans lequel le peuple peut contribuer à influencer la destinée de son pays, que ce soit par l'élection de son gouvernement ou par des votations sur des objets politiques.

La démocratie est l'un des modes de fonctionnement politique possibles parmi de nombreux autres. De manière très générale, on peut affirmer qu'elle représente à l'heure actuelle l'un des types d'Etat les plus couronnés de succès. Mais la démocratie ne peut pas être imposée ou dictée. Elle vit de la participation et de la conviction de tous les intéressés. Participer et travailler ensemble ne sont possibles que si tous sont informés des questions qui concernent la collectivité. La démocratie a de nombreuses facettes. C'est une forme d'Etat, mais c'est encore bien davantage : la démocratie est une conviction de base concernant les valeurs humaines, elle est une façon de vivre au quotidien et une organisation de la société civile. On associe à la démocratie une certaine liberté de choix et de vie tout en ayant pour cadre de référence des principes de base humanistes. Dans une société qui fonctionne de manière démocratique, nous sommes appelés à organiser notre liberté, ce qui ne s'avère pas toujours simple. Vaclav Havel formulait très clairement le dilemme : « Tant que nous devions lutter pour la liberté, nous avions un but. Maintenant, nous avons la liberté mais nous ne savons plus très bien ce que nous voulons. »

La base de tout système démocratique consiste à trouver la solution la meilleure pour tous en respectant et en préservant la dignité humaine. Richard von Weizsäcker l'exprime ainsi : « La démocratie vit du débat, des discussions concernant la bonne voie à suivre. C'est pourquoi le respect de l'opinion d'autrui en fait partie. »

Ce qui distingue essentiellement la démocratie d'une monarchie ou d'une aristocratie, c'est le nombre des personnes qui prennent les décisions. Tandis que dans une monarchie une seule personne commande et que dans une aristocratie, seuls quelques « élus » décident pour la majorité, les acteurs qui participent aux décisions sont très nombreux dans une démocratie.

L'évolution vers un type d'Etat démocratique signifie aussi que les gens réussissent à se libérer de leurs liens, qu'ils se rapportent à la religion ou à la société. Il semble donc logique aussi que le développement de la pensée politique démocratique européenne se soit produit au 17e siècle, durant la période dite des Lumières. N'oublions pas qu'Aristote parlait déjà de démocratie ; son jugement à ce propos différait toutefois de celui des grands penseurs qui lui succédèrent. René Descartes, John Locke, Montesquieu et Rousseau ont été des précurseurs marquants du système démocratique actuel. Au cours du temps, la démocratie devint une forme de gouvernement prédominante dans le monde au 20e et au 21e siècle. La Suisse est dotée d'une Constitution fédérale démocratique depuis 1848.

L'une des pensées les plus importantes pour la démocratie est celle de Locke qui préconise une limitation du pouvoir du gouvernement. Le pouvoir doit être aux mains de l'Etat mais il doit être divisé. Aujourd'hui, cela se traduit par une séparation démocratique des pouvoirs : le législatif, l'exécutif et le judiciaire. Hier comme aujourd'hui, l'exigence suivante est essentielle : le gouvernement doit être approuvé par le peuple. Il ne s'agit pas seulement de la question de la séparation des pouvoirs mais aussi des droits humains en général. Dans toute démocratie, ce sont les droits de chaque être humain qui constituent le fondement. Ces droits sont définis dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948.

Wolfgang Merkel énonce par ailleurs cinq caractéristiques essentielles d'une démocratie : a) il y a un droit de vote libre et actif, b) les libertés politiques sont garanties (liberté d'opinion, liberté d'information, liberté d'organisation), c) les droits civils se fondent sur le droit, les droits civils relatifs à la liberté et à la protection et les droits de l'homme, d) il y a une séparation des pouvoirs horizontale (législatif, judiciaire, exécutif), e) ce sont des représentants élus qui gouvernent.
Comme pour tout, il faut aussi pour la démocratie que des conditions cadre favorables soient réunies. Comme le montre l'histoire, la démocratie n'a pas pu être appliquée jusqu'à maintenant avec succès dans tous les pays. Selon Hans Vorländer, les conditions cadre suivantes sont propices à la démocratie : a) un contexte démocratique dans les pays voisins, b) le contrôle civil du pouvoir (il n'est possible d'empêcher l'arbitraire et la violence que si la police et l'armée sont soumises au contrôle civil), c) le pouvoir est largement réparti (dans la politique, l'économie et la société, le pouvoir devrait être réparti entre le plus grand nombre d'acteurs possible, d) société civile active (une démocratie ne peut subsister qu'avec la participation de la majorité. Les partis, les associations et les initiatives citoyennes sont nécessaires).
La démocratie se présente en outre sous deux formes différentes : la démocratie représentative et la démocratie directe. Dans la démocratie représentative, ce sont des représentants élus par le peuple qui prennent les décisions au gouvernement. Dans une démocratie directe, tout le pouvoir est aux mains du peuple. La seconde forme est, en pratique, pour ainsi dire inexistante et sert de forme complémentaire à une démocratie représentative. La Suisse a instauré le référendum constitutionnel obligatoire, le référendum facultatif et l'initiative populaire comme éléments complémentaires.
(Source : Rolf Gollob, Christian Graf-Zumsteg et al : Politik und Demokratie – leben und lernen. Schulverlag blmv, Berne, 2007)

En temps de guerre, le respect des droits fondamentaux et des droits humains est en danger dans n'importe quel pays. A l'époque de la guerre civile, le Liberia a été confronté à des violations massives des droits humains. Le droit à la liberté, le droit à la vie ainsi que l'interdiction de la discrimination et de la torture ont été bafoués longtemps au Liberia. Dans le film, il est question constamment, de manière directe ou indirecte, de la discrimination de la femme – également sous la forme de viol comme arme de guerre.

Objectifs d'apprentissage

Les étudiants
- acquièrent des connaissances sur l'histoire et la situation politique du Liberia
- prennent conscience des différentes tâches du gouvernement dans un pays ravagé par la guerre et des problèmes auxquels il est confronté ; ils étudient les stratégies visant à les résoudre
- analysent, sur la base du film, les conditions propices à la démocratie et les obstacles qu'elle rencontre
- sont sensibilisés à l'importance de la « Good Governance/bonne gouvernance » pour une gestion démocratique de l'Etat

Suggestions didactiques

Suggestion 1

Histoire du Liberia (2,5 leçons)

Avant de voir le film (15 minutes)

1. Etudier sur une carte du monde la situation géographique du Liberia et sa taille.
2. Rassembler des informations de base sur le Liberia et les organiser sous forme de carte « d'identité ».
3. Dessiner le drapeau du Liberia.

Regarder le film (52 minutes)

Après avoir vu le film (30 minutes)

1. Collecte de données : à l'aide d'informations tirées du film et de recherches complémentaires, réunir des données concernant les origines du Liberia et son histoire.
2. Analyse : qu'est-ce qui frappe notre attention lorsque nous considérons le drapeau du Liberia sur l'arrière-plan de ses origines ? (Etudier à cet effet les indications concernant le drapeau dans la partie « Informations générales »)

Suggestion 2

Démocratie (3 leçons)

Avant de voir le film (15 minutes)

1. Travailler individuellement ou par deux : Qu'est-ce qu'une démocratie ? Quels sont les éléments associés à une démocratie ? Quels sont les pays qui se fondent sur une démocratie ? Rassembler les résultats en plénière et les classer. Les conserver pour les comparer par la suite.
2. Discussion : quelles autres formes de gouvernement existe-t-il aussi ? Dresser la liste des pays qui ne sont pas dotés d'une forme de gouvernement démocratique.

Regarder le film (52 minutes)

Après avoir vu le film (45 minutes)

1. Etudier les informations générales sur le thème de la démocratie (cf. dans ce dossier pédagogique/dans les ouvrage de référence indiqués/sur Internet).
2. Dans le film, il est question du conflit qui oppose le fabriquant de pneu états-unien Firestone et ses ouvriers libériens (**séquence 5 du film**).
   Analyser par petits groupes : en quoi consiste le conflit ? Quelles sont les exigences des travailleurs en grève ? Comment réagit Firestone ? Comment réagit Ellen Johnson Sirleaf ? Dans quelle mesure Johnson Sirleaf agit-elle en respectant les principes démocratiques ?
3. Trouver un exemple de situation dans laquelle une autre personne ou soi-même a eu un comportement similaire. Quel était le sens de cette manière de procéder ? Pourquoi ? Echange au sein du petit groupe.

Suggestion 3

Sur le chemin de la démocratie : les tâches du gouvernement après la guerre (3–4 leçons)

Avant de voir le film (15 minutes)

1. Discussion en plénière ou en petits groupes : quelles sont les conséquences de la guerre civile et du despotisme pour la population d'un pays ? Etablir la liste des problèmes possibles liés à la guerre (quelques domaines clés : infrastructure, économie, formation, culture, santé, violence, non respect de la loi, enfants soldats, endettement, corruption, etc.)

Consigne avant de voir le film

Pendant la projection du film, remplir succinctement la **fiche pratique 1.**

Regarder le film (52 minutes)

Après avoir vu le film (45 minutes)

1. Par groupes de quatre, discuter de la **fiche pratique 1** et la compléter.
2. Discuter en plénière en guise de synthèse : quelles sont les tâches du gouvernement qui existent aussi chez nous de manière similaire ? Lesquelles sont spécifiques au Liberia ?
3. Quelles sont les stratégies adoptées par Ellen Johnson Sirleaf pour trouver des solutions ? Quels sont les principes et les valeurs sur lesquels elle fonde son action politique ?

4. La Direction du développement et de la coopération DDC a retenu cinq principes, vers lesquels un Etat doit tendre, pour la mise en œuvre de la gouvernance, la redevabilité (« accountability »), la transparence, la non-discrimination, la participation et l'efficacité. Est-ce que la Présidente du Liberia travaille selon ces principes ? Chercher des exemples.

Suggestion 4

Dettes

Avant de voir le film (15 minutes)

1. Discussion : que veut dire 'avoir des dettes' ? Pourquoi une personne s'endette-t-elle ? Quelles sont les possibilités qui existent pour effacer ses dettes ? Quels sont les aspects positifs et négatifs des dettes ?

Regarder le film (52 minutes)

Après avoir vu le film (45 minutes)

1. Regarder une seconde fois la **séquence 8 du film** concernant l'endettement.
2. Analyser le conflit par petits groupes : en quoi consiste le conflit dans l'assemblée ? Qui négocie avec qui et à propos de quoi ? Que veut dire Ellen-Johnson Sirleaf, quand elle parle « d'autres options » ? Quel est son but en utilisant cette stratégie ?
3. Jeu en plénière : dans le domaine de la politique internationale, il est nécessaire, comme dans la société ou au sein d'un groupe, de se mettre d'accord sur certaines questions. Comme le montre cet extrait, le processus de négociation et de conciliation est souvent fastidieux et difficile. Le « jeu des crayons » proposé ci-dessous offre aux élèves la possibilité de découvrir quelques-uns des problèmes des négociations à partir de l'exemple de l'économie mondiale. Répartir les élèves en groupes de 3 à 5 personnes. Trois groupes participent à la fois au processus de jeu, c'est-à-dire négocient entre eux. Mais le jeu peut être joué simultanément par deux ou trois fois trois sous-groupes de trois. Le groupe A reçoit un taille-crayon. Le groupe B seize feuillets de papier vierge, le groupe C trois crayons dont les pointes sont cassées. Les groupes choisissent un ou une diplomate. Entre les groupes, il faut prévoir suffisamment de place pour servir de place du marché – car c'est là qu'ont lieu les négociations des diplomates. Les diplomates peuvent être rappelés n'importe quand par leur groupe pour de nouvelles instructions ou pour être remplacés. Quand les groupes ont leur objet et leur négociateur/négociatrice, on leur donne la consigne suivante : « Ecris sur le plus grand nombre de feuillets possible la lettre de ton groupe ! » Chaque groupe doit donc essayer d'acquérir le plus grand nombre possible de feuillets portant la lettre qui lui a été attribuée. C'est pour cela que les diplomates doivent négocier entre eux. Le but du jeu, c'est que les groupes aient entièrement rempli leur tâche au bout d'env. 30 minutes – les trois lettres doivent alors avoir été inscrites sur les 16 billets. Ceci n'est possible que si les trois groupes ne travaillent pas les uns contre les autres mais ensemble.

Suggestions pour approfondir le sujet

A propos du film

- *Titre du film :* comment faut-il comprendre le titre « Iron Ladies of Liberia/Les dames de fer du Liberia » ? A quoi fait-il allusion ?
  Réponse : c'est pour la première fois en 1976 que Radio Moscou a, dans un commentaire, qualifié Margaret Thatcher, alors premier ministre britannique, de « Dame de fer », après que cette dernière avait prononcé un discours sur la Guerre Froide. Cette formule a été traduite en anglais par « Iron Lady » et a été reprise très rapidement par les médias britanniques pour se répandre ensuite dans le monde entier. Cette expression est appliquée aujourd'hui à des femmes

politiques qui réussissent en adoptant un style prétendument «masculin» («Law & Order»); il y a donc souvent une connotation négative – même si Margaret Thatcher a personnellement toujours interprété ce «titre» comme un compliment.

- *Langage cinématographique:* discussion: quels sont les moyens utilisés par le réalisateur en langage cinématographique pour transmettre son message? Quelle perspective adopte-t-il pour son film? Pourquoi choisit-il précisément cette perspective?
- *Les lieux de l'action:* à quels endroits le documentaire nous conduit-il? Pourquoi le choix s'est-il porté sur ces lieux? Quelle impression visuelle a-t-on de la vie de tous les jours au Liberia? Quelles images garde-t-on en mémoire?

La force des femmes

- *Chefs d'Etat de sexe féminin:* établir la liste des chefs d'Etat de sexe féminin.
  Réponse: actuellement, les chefs d'Etat de sexe féminin élues démocratiquement sont, à part Ellen Johnson Sirleaf (Liberia), les suivantes: Angela Merkel (Allemagne, depuis 2005), Jóhanna Sigur ardóttir (Islande, depuis 2009), Jadranka Kosor (Croatie, depuis 2009), Doris Leuthard (Suisse, 2010), Kamla Persad-Bissessar (Trinité et Tobago, depuis 2010). Situation en 2010
  Discussion: pourquoi les femmes sont-elles relativement peu nombreuses à occuper une telle fonction? Quelles sont éventuellement les qualités propres à une femme dans une telle position? Dans quelle mesure est-il déterminant que le chef d'Etat du Liberia soit une femme? La situation du Liberia serait-elle différente si Johnson Sirleaf était un homme?
- *Style de gouvernance:* Ellen Johnson Sirleaf est appelée par les gens «Ma Ellen» – qu'est-ce que cela révèle de son style politique?
- *Rhétorique:* analyse: quels sont les moyens rhétoriques utilisés par Johnson Sirleaf dans son discours inaugural? A qui en appelle-t-elle? Pourquoi? Qu'est-ce qui la différencie d'une politicienne/d'un politicien dans notre pays? (séquence 1 du film)

Tâches du gouvernement

- *Les tâches d'une présidente:* regarder les **séquences 1 et 2 du film**. Dresser la liste des tâches que le nouveau gouvernement doit maîtriser. Quels sont les problèmes les plus urgents de l'avis du gouvernement? Quels pourraient être les autres problèmes urgents? Quel est le sens de la façon de procéder de Johnson Sirelaf?
  Réponse: tâches et problèmes abordés de manière directe ou indirecte: formation d'un nouveau cabinet, stabilisation du système financier, investissements pour l'économie, exercice de mémoire concernant le passé, restauration de l'infrastructure (courant, eau, routes), reconstruction du système de formation, lutte contre la corruption, lutte contre la criminalité.
- *Conflit avec les marchandes ambulantes:* de quoi s'agit-il dans le conflit qui oppose les marchandes ambulantes à la police? Décrivez le noyau du conflit. Diviser la classe en deux groupes: un groupe défend la position du gouvernement, l'autre argumente en faveur des marchandes ambulantes. Essayer de trouver un compromis.
- *Démocratie:* commenter cette déclaration de la cheffe de la police: «Liberia has progressed now to have serious political debates. But trust me: Africa, 100% democracy is no way working, specially right after the war. Because people would say: that's my right to sell in your living-room, that's my right to scratch your car. They would missuse it so much that you would wish you had never used the word democracy.»
- *Traduction:* «Le Liberia a progressé et aujourd'hui, des débats politiques sont possibles. Mais croyez-moi: 100% de démocratie en Afrique? C'est impossible. Surtout après la guerre. Les gens diraient: «J'ai le droit de vendre dans ton salon. J'ai le droit de griffer ta voiture.» Ils en abuseraient tellement que l'on regretterait d'avoir jamais parlé de démocratie.»

Endettement

- *Crédits et intérêts :* trouver la solution du calcul suivant : imaginez que vous obtenez un crédit de 1000 euros auprès d'un institut international de la finance. Le taux d'intérêt fictif est de 15 pour cent. Si, durant les dix première années, vous payez uniquement l'intérêt sans rembourser le crédit – combien de temps faudra-t-il jusqu'à ce que vous ayez versé 1000 euros d'intérêts ? [Solution : 6,66 ans = 6 ans, 8 mois] Que signifie ce résultat si on le transpose au sujet du film ?
- *Endettement :* quelles sont les différences entre l'endettement des pays industrialisés et l'endettement des pays en développement ?
- *Dettes :* **séquence 8 du film :** analyser par petits groupes le conflit dont il s'agit dans l'assemblée : qui négocie avec qui et à quel sujet ? Que veut dire Ellen-Johnson Sirleaf quand elle parle « d'autres options » ? Que cherche-t-elle à atteindre ainsi ?
- *Dettes des dictateurs :* explication de cette expression : qu'entend-on par « dettes des dictateurs » ? A quelles « dettes des dictateurs » Johnson Sirleaf est-elle confrontée ? Pourquoi ?
- *Remise de dette :* les pays donateurs devraient-ils remettre la dette de pays pauvres comme le Liberia ? S'informer sur les campagnes réalisées en faveur de l'annulation de la dette et organiser un débat contradictoire (pour et contre) sur la question.
- *Qui est responsable de la pauvreté ?* **Fiche pratique 2 :** choisir individuellement 3 affirmations particulièrement convaincantes. Former ensuite des petits groupes de 3–4 personnes. Se mettre d'accord dans les groupes sur 3 affirmations. Présenter les positions en plénière dans les grandes lignes et discuter des positions les plus marquées.

Economie

- *Caoutchouc/Firestone :* le caoutchouc naturel est le bien d'exportation le plus important du Liberia. S'informer sur le contexte général du conflit présenté dans le film opposant le fabriquant de pneus Firestone (Etats-Unis) et les ouvriers libériens. Que demandent les grévistes ? Quelles sont les réactions de Firestone ? Comment réagit Ellen Johnson Sirleaf ? Chercher également des informations concernant le rôle historique de l'entreprise au Liberia – y a-t-il déjà eu par le passé des conflits entre Firestone et les ouvriers des plantations d'hévéas ?
- *La Chine en Afrique :* s'informer sur la politique économique de la Chine en Afrique : quels sont les intérêts défendus par la Chine sur le continent africain ? Pourquoi la Chine se trouve-t-elle en conflit avec les Etats-Unis ou l'UE ?

Guerre

- *Guerre civile :* associations d'idées : quelles sont les images qui surgissent quand on pense à des guerres civiles sur le continent africain. Analyse de la Déclaration universelle des droits de l'homme (voir les liens). Discussion : quels sont les droits refusés aux citoyens dans le cas d'une guerre civile ?
- *Les femmes et la guerre :* écouter et/ou lire le discours inaugural d'Ellen Johnson Sirleaf (**séquence 1** et **document à photocopier 1**). Il faut tenir compte du fait que le film ne reprend pas intégralement le discours mais n'en restitue que certains extraits de la fin. Pourquoi Johnson Sirleaf s'adresse-t-elle surtout aux femmes ? Quelle est la portée de ses paroles pour le passé et l'avenir du pays ?
- *Histoire du Liberia :* recherche : en quoi l'histoire des origines du Liberia diffère-t-elle de l'histoire coloniale d'autres Etats d'Afrique ? Former éventuellement des petits groupes ; chaque groupe fait des recherches sur un pays différent, puis on compare les résultats et en discute en plénière. Dans quelle mesure l'histoire du Liberia joue-t-elle un rôle dans les conflits armés et les difficultés actuelles de ce pays ?

Radio

- *Commentaires de la radio :* discussion : quelle est la fonction des commentaires de la radio dans le documentaire « Les dames de fer du Liberia » ? Recherche sur Internet : quel est le rôle de la radio, en tant que média, dans les Etats africains ? En quoi ce rôle diffère-t-il du rôle joué par ce média en Europe ?
- *Réalisation d'une émission de radio :* par groupes de deux, produire une courte émission de radio : en utilisant les informations du film, réaliser une émission de radio de 10 minutes sur la présidente libérienne Ellen Johnson Sirleaf. En plénière, les équipes d'animation introduisent l'émission (émission en direct ou enregistrée préalablement).
- *Suggestions complémentaire :* réaliser le reportage (fictif) d'un correspondant, choisir un/une élève comme spécialiste (fictif) invité au studio et prévoir du temps pour des appels téléphoniques (fictifs) d'auditeurs/auditrices qui posent des questions sur la présidente libérienne. Ecouter éventuellement auparavant des émissions de radio « authentiques » et prendre note du temps prévu pour l'animation, les interviews, la musique, les comptes rendus, les nouvelles, etc..

Enseignement de l'anglais

- *Compréhension orale :* regarder le film dans sa version originale en anglais, sans les sous-titres. (Pour les passages dans lesquels l'anglais est difficile à comprendre, il est possible d'afficher les sous-titres en français en guise d'aide.)
- *Discours inaugural :* écouter le discours inaugural d'Ellen Johnson Sirleaf (**séquence 1 du film**) et le résumer en utilisant son vocabulaire personnel. Lire ensuite le discours sur le **document à photocopier 1** et discuter des points principaux (il faut tenir compte du fait que le film ne reprend pas le discours intégralement mais ne restitue que certains extraits de la fin). Imaginer que l'on devienne soi-même président/présidente, rédiger un bref discours adressé au peuple puis le présenter à la classe.
- *Démocratie :* discuter de manière critique cette citation de la cheffe de la police : « Liberia has progressed now to have serious political debates. But trust me : Africa, 100 % democracy is no way working, specially right after the war. Because people would say : that's my right to sell in your living-room, that's my right to scratch your car. They would misuse it so much that you would wish you had never used the word democracy. »

Documents permettant d'approfondir le sujet

Femmes

- *La moitié du ciel :* [enquête sur des femmes extraordinaires qui combattent l'oppression]/Nicholas D. Kristof & Sheryl WuDunn, Paris : Les Arènes, 2010, 352 p.
  Le mouvement mondial des femmes. Peggy Antrobus, Lausanne : Ed. d'En bas ... [etc.], 2007, 303 p.

Droits humains

- *Essentiels – Les droits de l'homme.* Emmanuelle Duverger, Livre, 63 p., Milan 2003.
- *Droits devant.* 14 expériences pratiques et originales Document pédagogique, 64 p., BLMV, 1999 FED, CT Berne 30 cm
- *Repères.* Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes. Conseil de l'Europe (2005) Disponible sur www.eycb.coe.int/compass/fr/contents.html
- *La Convention européenne des droits de l'homme.* Document pédagogique, Conseil de l'Europe, 2000

Participation

- *Education à la citoyenneté* – Tome 1, Les valeurs et les normes. Document pédagogique, Claudine Leleux, De Boeck, 2006
- *Education à la citoyenneté* – Tome 3, La coopération et la participation. Document pédagogique, Claudine Leleux, De Boeck, 2008
- *La jeunesse débat* – Cahier de l'enseignant. Document pédagogique, Christian Graf-Zumsteg, Petrea Bürgin, Fondation Dialogue, 2006
- *Vivre ensemble* – 4 – Je me manifeste. Document pédagogique. Miryam Eser Davolio, Bülent Kaya, Charles Cornu, … [et al. LEP, 2007]

Démocratie

- *Institutions politiques suisses.* Livre, Vincent Golay, Mix & Remix. LEP, 2005
- *La Suisse, mode d'emploi.* Livre, Vincent Kucholl, Cesla Amarelle, Mix & Remix. LEP, 2009

Liens

www.humanrights.ch Plate-forme d'information sur les droits humains
www.worldbank.org/liberia Banque mondiale
www.theperspective.org nouvelles en ligne en provenance du Liberia ou sur le Liberia
www.awid.org Association pour les droits de la femme et le développement (AWID)
imow.org/wpp/index?language=fr L'exposition en ligne « Les femmes, le pouvoir et la politique », avec portrait d' Ellen Jonson Sirleaf.
www.un.org/womenwatch Women Watch, United Nations Inter-Agency Network on Women and Gender Equality [anglais]
www.whydemocracy.net Site du projet « Why Democracy ? » dans le cadre duquel le film « Iron Ladies of Liberia » a été réalisé

Adresses/Commandes

Service « Films pour un seul monde »
Monbijoustrasse 31, case postale 6074, 3001 Berne
Tél. 031 398 20 88/Fax 031 398 20 87
www.filmeeinewelt.ch/mail@filmeeinewelt.ch

Fondation Education et Développement
Avenue de Cour 1, 1007 Lausanne
Tél. 021 612 00 81/Fax 021 612 00 81
www.globaleducation.ch/fed@globaleducation.ch

Sur le chemin de la démocratie : problèmes et amorces de solutions

Ce film montre en exemple un large éventail de questions très différentes dont la présidente Johnson Sirleaf doit s'occuper au cours de la première année de son mandat.

Tout en regardant le film, remplis le tableau suivant de manière succincte comme une sorte de compte rendu, en expliquant brièvement la situation initiale/la problématique puis l'amorce de solution proposée par Ellen Johnson Sirleaf et ses collaboratrices :

Scène du film/sujet	**Situation initiale/problématique**	**Amorce de solution**
Bureau des passeports		
Marchandes ambulantes illégales		
Endettement de l'Etat		
Risque que la guerre éclate de nouveau sous l'action des opposants politiques / des partisans de Taylor		
Question des droits de propriété		

Problèmes au ministère des finances		
Relations commerciales extérieures, programmes de la Banque mondiale		
Conflit de travail chez Firestone		
Reproches de la part des opposants politiques		
Protestations d'anciens combattants		
Visite du président chinois		
Rencontre avec Bush, alors président des Etats-Unis		

Qui est responsable de la pauvreté ?

Lorsqu'on discute de la pauvreté en Afrique, il est fréquent que deux camps s'affrontent : les uns disent que l'Afrique est elle-même responsable de la pauvreté et de la misère ; les autres voient l'Afrique comme une victime du colonialisme et de la politique économique actuelle de l'Occident.

Demande-toi dans quel camp tu aimerais être. Choisis trois arguments que tu juges particulièrement convaincants (tu peux aussi les choisir dans les deux camps).

CAMP A:
C'est l'Afrique elle-même qui est responsable,

A1 Parce que les gens mettent au monde trop d'enfants et ne sont pas en mesure de les nourrir.

A2 Parce qu'on y fait la guerre en permanence.

A3 Parce que l'agriculture est négligée et que les paysans n'obtiennent pas un prix suffisant pour leurs produits.

A4 Parce que l'économie est improductive et qu'elle n'est pas compétitive sur le marché mondial.

A5 Parce que les gouvernements dépensent l'argent pour l'armement ou pour s'enrichir eux-mêmes.

A6 Parce qu'il y a un déficit de démocratie et que la majorité des gens n'ont pas leur mot à dire au niveau politique.

CAMP B:
C'est l'Occident qui est responsable,

B1 Parce qu'il a détruit les sociétés des « pays du tiers monde » pendant le colonialisme.

B2 Parce qu'il fournit des armes et soutient les dictateurs.

B3 Parce que la façon dont il subventionne l'agriculture nationale détruit l'agriculture africaine.

B4 Parce qu'il empêche l'Afrique d'exporter ses biens à des prix corrects en mettant en place des conditions injustes sur le marché mondial.

B5 Parce qu'il n'annule pas la dette de l'Afrique.

B6 Parce que l'Afrique a trop peu d'influence sur les décisions au niveau mondial.

Extrait du discours inaugural d'Ellen Johnson Sirleaf (version originale en anglais)

«And now, before I close, I would like to talk to the women – the women of Liberia, the women of Africa, and the women of the world. Until a few decades ago, Liberian women endured the injustice of being treated as second-class citizens. During the years of our civil war, they bore the brunt of inhumanity and terror. They were conscripted into war, gang raped at will and forced into domestic slavery. Yet, it is the women who labored and advocated for peace throughout our region.

It is therefore not surprising that during the period of our elections, Liberian women were galvanized – and demonstrated unmatched passion, enthusiasm, and support for my candidacy. They stood with me; they defended me; they worked with me; they prayed for me. The same can be said for the women throughout Africa. I want to here and now, gratefully acknowledge the powerful voice of women of all walks of life.

My Administration shall thus endeavor to give Liberian women prominence in all affairs of our country. My Administration shall empower Liberian women in all areas of our national life. We will support and increase the writ of laws that restore their dignity and deal drastically with crimes that dehumanize them. We will enforce without fear or favor the law against rape recently passed by the National Transitional Legislature. We shall encourage families to educate all children, particularly the girl child. We will also try to provide economic programs that enable Liberian women – particularly our market women – to assume their proper place in our economic process.»

(Le texte intégral de ce discours peut être téléchargé en ligne sur : www.allafrica.com/stories/printable/200601170106.html)

Extrait du discours inaugural d'Ellen Johnson Sirleaf (traduction en français)

« Pour terminer, je veux m'adresser aux femmes – aux femmes du Liberia, aux femmes du continent africain et aux femmes du monde. Pendant des dizaines d'années, les femmes libériennes ont été considérées très injustement comme des citoyennes de second rang. Durant la guerre civile, elles ont souffert de traitements inhumains et vécu dans la terreur. Elles ont été enrôlées de force dans l'armée, se sont fait violer par des gangs et ont été victimes d'esclavage domestique. Mais ce sont les femmes qui se sont mobilisées activement pour la paix dans notre pays.

Il n'est donc pas surprenant que, durant ma campagne électorale, les femmes du Liberia se soient investies très activement pour soutenir ma candidature, avec beaucoup de passion et d'enthousiasme. Elles étaient de mon côté, elles me défendaient, elles travaillaient à mes côtés, elles priaient pour moi. Ceci s'applique aussi aux femmes de toute l'Afrique. Je veux remercier ici du fond du cœur les femmes de toutes les couches de la société pour la puissance de leurs voix.

Mon gouvernement s'appliquera à donner le poids nécessaire aux femmes du Liberia dans toutes les affaires du pays. Mon gouvernement confiera des positions-clés aux femmes libériennes, dans tous les domaines du pays. Nous édicterons des lois qui leur rendront leur dignité et nous poursuivrons tous les crimes qui bafouent la dignité humaine. Nous ferons appliquer de toutes nos forces et sans crainte la loi contre les viols qui a été adoptée récemment par le gouvernement de transition. Nous encouragerons les familles à envoyer tous leurs enfants à l'école, tout particulièrement les filles. Nous essaierons en outre de mettre sur pied des programmes économiques de manière à permettre aux femmes libériennes – en particulier aux marchandes ambulantes – de trouver leur place dans notre économie. »